

Lutte de classe

Réflexions politiques.

Première partie.

Réaction mesurée à un courriel reçu.

C'est dingue ces militants qui se réclament du mouvement ouvrier et qui ne supportent pas qu'on ne soit pas d'accord avec eux ou qui déforment systématiquement vos propos pour ensuite les retourner contre vous ou vous accusez d'être inconsistant.

Quand on en arrive à confondre l'unité du mouvement ouvrier sur la base du combat pour le socialisme réunissant syndicats et partis ou ma conception du front unique, avec celle des « héritiers » de Trotsky qui en réalité en est l'antithèse, on a franchement de quoi s'inquiéter.

N'aurait-on pas besoin d'y voir clair face à la faillite du mouvement ouvrier ?

Je veux bien reconnaître qu'il ne soit pas toujours facile de me suivre, je n'ai jamais caché à aucun militant à ce que je sache, que mes positions politiques pouvaient évoluer et même devenir contradictoires avec celles que je défendais précédemment, il n'y a rien d'étrange ou d'anachronique là-dedans, sauf pour des esprits qui en sont restés à la logique d'Aristote peut-être.

Aucun militant n'est obligé de se connecter sur le site que j'anime.

J'ai indiqué à plusieurs reprises dans le site que j'avais renoué avec le militantisme le 11 septembre 2001 après vingt années d'absence, pendant lesquelles j'avais conservé intact mes convictions, mais sans participer à la discussion politique, et que renouant avec le combat politique, il me faudrait forcément du temps pour vérifier une à une le bien-fondé de chacune des positions que je soutenais ou auxquelles j'étais susceptible de me rallier en attendant d'avoir terminé ce long et fastidieux travail.

En réalité, j'allais me lancer dans l'inventaire et l'étude des positions défendues depuis 1945 par ce que l'on appelait alors l'avant-garde, sans préjuger des conclusions auxquelles j'allais parvenir, en essayant de m'appuyer sur les enseignements du marxisme qu'il me faudrait aussi réviser comme font les élèves à l'école avant de passer un examen, afin de m'assurer d'une part, que le souvenir que j'en avais conservé n'avait pas été trop altéré avec le temps, je savais pertinemment que je ne pouvais pas me fier à mon niveau de conscience politique de la fin des années 70 que je savais pétri de dogmatisme, d'autre part je devais vérifier ce qui dans ces enseignements avait vieilli afin d'adapter la théorie à notre époque sans perdre de vue notre objectif, ce qui nécessitait pour chaque question soulevée de comparer l'état et l'évolution de l'ensemble des facteurs qui composaient la situation au moment où ils ont été formulés avec la période allant de la fin de la seconde guerre mondiale à nos jours.

Je n'ai pas encore achevé ce travail, il demeure des points d'ombre du fait que je n'ai pas accès aux documents qui me seraient nécessaires. Cet inconvénient a eu comme conséquence inévitable de donner l'impression à l'extérieur d'un manque de cohérence dans ma démarche, alors que c'est parce qu'il était forcément décousu que certains esprits pas toujours bien intentionnés à l'égard du travail que j'avais entrepris, en arrivèrent hâtivement à cette conclusion ou pire encore, bien que j'ai pris la précaution de les avertir que je ne disposais pas de l'ensemble des éléments nécessaires à cette étude, et que par ailleurs, j'étais aussi doublement tributaire du temps, du fait que je consacrais une grande partie de mon temps à l'actualité, je ne pourrais pas aussi rapidement qu'il l'aurait fallu ou que je l'aurais souhaiter m'attaquer à l'ensemble des questions théoriques ou politiques en relation avec plus d'un demi-siècle de lutte des classes.

Placé dans la même situation que n'importe quel militant qui doit répondre sur le champ à une question qu'il n'a pas forcément étudié à fond, j'ai été parfois obligé de m'en remettre à des réponses qui avaient été

formulées par d'autres sans avoir eu le temps de vérifier au préalable si elles étaient vraiment correctes ou non, je n'ai jamais agi de la sorte par facilité mais uniquement par manque de temps je le répète. D'autres fois, plus rarement, je m'en suis remis à mon flair, à ma première impression si l'on veut, parfois avec bonheur, parfois non, mais là encore j'étais pris de court. Et lorsque je n'ai vraiment aucune idée précise sur une question importante, tout en pressentant que les réponses qu'on nous avait proposées jusqu'à présent n'étaient pas satisfaisantes, je préfère m'abstenir provisoirement de toute réponse, en communiquant à mon interlocuteur les questions adjacentes que je me pose et qui sans réponse ne me permettent pas de lui répondre sérieusement. Il y a des gens qui spontanément ont répondu de manière définitive à toutes les questions qu'on leur pose, désolé, ce n'est pas mon cas.

Les choses seraient beaucoup plus simples pour tous les militants s'ils existaient des dirigeants qui procédaient comme Marx, Engels, Lénine ou Trotsky, nous saurions réellement à quoi correspond telle ou telle position qu'ils nous proposent ou comment ils en sont arrivés à telle ou telle conclusion, mais ils ne le font pas, parce qu'ils en sont incapables ou le jugent inutile sans que l'on sache très bien pourquoi ce qui laisse la porte ouverte à toutes les suppositions possibles, cela va de l'incompétence à la trahison donc l'éventail est large, si large qu'on peut s'y perdre ou se méprendre, après tout c'est peut-être le but recherché pour que les militants ne puissent pas s'y retrouver et les suivent par dépit ou aveuglement.

Bref, vous aurez compris que j'ai décidé en 2001 de tout reprendre à zéro en ne me fiant absolument à personne, pas même à Marx qui avait commis de grosses erreurs dans *Le Capital* et qu'Engels avait corrigées par la suite, ce qui l'enlevait rien à la valeur des travaux de Marx évidemment. Qu'au cours de ce processus qui n'est pas achevé, j'ai avancé en tâtonnant, j'ai forcément commis des erreurs à mon tour, lorsque je m'en suis aperçu, je les ai corrigées aussitôt publiquement, je ne pouvais franchement pas faire davantage.

La plus grande difficulté consiste à intervenir sur l'actualité sociale ou politique en étant loin du terrain, car cela nécessite de connaître avec précision l'état d'esprit des masses, l'état d'esprit de ses couches les plus conscientes, et pour y parvenir je ne dispose que l'Internet et des rares courriels que je reçois où je pourrais les saisir, et encore à travers les propos d'un interlocuteur qui ne les traduit pas forcément correctement, donc la marge d'erreur est importante à la base.

Voilà ce qui arrive lorsque l'on confond l'état d'esprit des masses à un moment donné et leur niveau de conscience politique qui est autre chose.

Par exemple, je n'y suis jamais revenu parce que cela me semblait inutile, mais lors du référendum de mai 2005, j'ai été un peu ou très léger, certes j'avais pronostiqué la victoire du non plus d'un an à l'avance en m'appuyant sur l'évolution de certains facteurs qui me semblaient décisifs, mais il était évident que cette victoire déboucherait sur rien de concret le lendemain, pas seulement en l'absence de toute perspective politique, mais surtout parce que le niveau de conscience politique des masses n'avait pas atteint le degré de maturité nécessaire pour s'en emparer et descendre dans la rue, c'est cet élément déterminant que j'avais surestimé tout en le confondant avec leur état d'esprit du moment, je vais vous expliquer pourquoi.

En réalité, j'avais été induit en erreur par ceux qui justement s'acharnaient à ne situer cette élection dans aucune perspective politique. Lorsque je me suis aperçu qu'aucun parti ne proposait de descendre dans la rue en cas de victoire du non – la LCR le décidera au dernier moment, le jour même si je me souviens bien, pour faire oublier l'incurie de ses dirigeants qui doutaient encore la veille de la victoire du non, j'ai voulu absolument combler cette carence, mais sans tenir compte que les masses n'étaient pas préparées à descendre dans la rue à l'issue d'un vote, qu'elles étaient prêtes à infliger une défaite cinglante à Chirac-Jospin et à l'Union européenne mais pas davantage. Cela me valu de m'en prendre maladroitement au PT et je le regrette, c'était une erreur politique, PT qui refusa toujours de son côté d'admettre que les masses avaient voulu infliger une défaite au gouvernement et non à l'UE. A cette époque j'étais encore imbibé des positions du PT.

Une fois cet épisode terminé, je n'ai eu de cesse de m'acharner à essayer de comprendre quel était l'état d'esprit des masses et leur niveau de conscience politique et surtout à éviter par la suite de confondre les deux. En écrivant ces lignes, je me demande si cette confusion n'est pas en grande partie à l'origine de bien des incompréhensions ou des désaccords entre militants. Quand par exemple je dis que nous ne nous

situons pas sur le même terrain, c'est peut-être inconsciemment encore que je veux dire par là que, tandis que les uns favorisent l'état d'esprit des masses, les autres favorisent son niveau de conscience, sans que ni les uns ni les autres ne fassent forcément le lien entre les deux. Il faut que l'un nourrisse l'autre, que son expérience serve à quelque chose, à aller de l'avant, on doit être aussi guidé par cette volonté pour avancer, sinon on piétine ou on recule indéfiniment. Il en va ainsi dans la vie.

Quand on parle de l'état d'esprit des masses, on évoque leurs préoccupations du moment, leurs réactions face à la vie chère, le chômage, la précarité, etc., alors que lorsque l'on évoque leur conscience de classe, on se réfère à leur niveau de compréhension de l'évolution de l'ensemble des rapports dans la société qui intègrent leurs propres expériences passées. Il faudrait consacrer un article entier à cette question.

Aujourd'hui, c'est leur niveau de conscience qui est à la traîne par rapport à leur état d'esprit. Elles refusent d'être la victime de la crise du capitalisme et d'en payer les conséquences, par contre elles demeurent subordonnées au capitalisme en l'absence de tout espoir de le renverser, faudrait-il pour cela que cet espoir repose sur une alternative politique qui leur semble crédible, or, on n'a pas encore entrepris de les gagner à nouveau au socialisme qui demeure la seule alternative possible au capitalisme.

Le NPA, LO, le PCF ou les dirigeants syndicaux nous racontent que la priorité serait de créer un rapport de force favorable à la classe ouvrière, et ils se servent du prétexte qu'il n'existerait pas pour se refuser à lui proposer une issue politique à la crise du capitalisme ou appeler la classe à la mobilisation générale. En réalité, les conditions objectives n'ont jamais été aussi favorables au combat de la classe ouvrière, par contre les conditions subjectives ne sont pas réunies pour qu'elle puisse se fixer comme objectif la prise du pouvoir. Il ressort donc de la situation actuelle que c'est le niveau de conscience politique de la classe ouvrière qui pose problème et non sa volonté de combattre les conséquences de la crise du capitalisme comme voudraient nous le faire croire les dirigeants de ces partis ou des syndicats. Le manque de préparation de la classe et son incapacité à être à la hauteur des tâches qu'elles devraient accomplir dans la situation actuelle, est le produit de sa subordination au capitalisme à laquelle a conduit la politique des partis qui parlent en son nom depuis un demi-siècle. En expliquant qu'il faut créer un rapport de force favorable à la classe ouvrière, les uns et les autres s'emploient ni plus ni moins à reporter sur la classe la responsabilité de la situation actuelle.

Il ressort de ce constat que la question à résoudre ou la tâche immédiate à accomplir n'est pas de créer un rapport de force favorable à la classe ouvrière, il existe déjà tout du moins objectivement, sinon Sarkozy se passerait bien de s'entourer de transfuges du PS ou de dirigeants actuels de ce parti, sans parler des bureaucrates syndicaux qui ont leurs ronds de serviettes à la table du locataire du Palais, l'unique question à résoudre repose sur notre capacité à aider la classe à s'organiser et à renouer avec l'espoir qu'un monde meilleur est possible et que ce monde meilleur ne peut pas se concevoir en dehors ou sans le socialisme.

Sur la question des rapports des masses au socialisme, il n'aura échappé à personne qu'il va leur falloir au préalable en finir avec l'idée que le socialisme ou le communisme se confondrait avec le stalinisme ou ses différentes versions à travers le monde. Tâche qui n'est pas insurmontable. Lorsque l'on en arrive à cette question dans une discussion avec un travailleur ou un militant, il existe un argument imparable pour le faire douter ou abandonner cette version officielle et déformée de l'histoire : les dirigeants du vieux monde, ceux des partis qui ont gouverné, s'emploient à nous mentir quotidiennement, tout comme leurs prédécesseurs, il faut donc en tirer les conclusions qui s'imposent si l'on veut être sérieux et cohérent, dites-moi, pourquoi devriez-vous les croire ici plus qu'ailleurs, n'auraient-ils pas intérêts à vous détourner du socialisme sachant qu'ils prennent fait et cause pour les banquiers et les patrons ? Réfléchissez un instant...

Si nous voulons que l'état d'esprit des masses opposé à la politique antisociale du gouvernement et que leur mobilisation leur permette de faire progresser leur niveau de conscience de telle sorte qu'elles puissent poser plus ou moins consciemment les tâches politiques qu'elles ont à accomplir dans la situation actuelle, il est urgent qu'elles renouent avec le socialisme, la seule alternative au capitalisme, que leur combat soit à nouveau orienté dans cette perspective, qui ne peut prendre que la forme du combat pour en finir avec le gouvernement capitaliste Sarkozy-Fillon-Kouchner et les institutions de la Ve République, condition politique indispensable à réaliser pour pouvoir commencer à s'attaquer aux fondements du capitalisme.

Quand l'état d'esprit des masses coïncide avec son niveau de conscience politique, à ce moment-là en fonction du développement de la situation, sa conscience de classe peut mûrir plus rapidement en quelques

semaines ou mois qu'au cours de plusieurs décennies, elles sont alors capables de réaliser ce qui paraissait encore totalement hors de portée la veille, c'est aussi une des leçons de la révolution russe de 1917. A cette époque, si la conscience de classe des masses russes a pu mûrir, se débarrasser de tous les obstacles dressés sur sa route pour aller de l'avant et pour s'orienter dans la bonne direction, ce fut uniquement grâce au parti bolchevik qui incarnait au plus haut degré les tâches que les masses devaient accomplir au cours de leur révolution pour finalement vaincre leur ennemi. Comme ce parti n'existe pas en France, notre tâche prioritaire demeure sa construction...

Deuxième partie.

Je l'avais rédigée avant de terminer la première partie, je signalerai au passage les rectifications ou précisions que j'ai ajoutées après coup en tenant compte des deux facteurs analysés plus haut, l'état d'esprit des masses et leur niveau de conscience politique.

Encore un mot sur la question palestinienne.

Il y a une bonne part de crédulité ou de mauvaise foi chez les défenseurs d'un seul Etat, j'entends dans un proche avenir, si j'ai bonne mémoire, c'est dans le cadre des accords d'Oslo que fut définie la création des territoires palestiniens actuelles, processus qui était très loin d'être parfait et d'aboutir à la constitution d'un véritable Etat palestinien, nous sommes bien d'accord sur ce point, mon propos n'étant pas de soutenir après coup ces accords, mais de tenir compte de leur existence, ce qui n'est pas du tout pareil.

Paradoxalement, sans la création de ces territoires et le semblant d'existence d'un Etat qui redonnèrent un temps espoir au peuple palestinien, la cause palestinienne serait peut-être définitivement enterrée. Or les accords d'Oslo avaient été conclus dans la perspective de deux Etats, d'une certaine manière c'est grâce à cette perspective qui certes ne constituait pas une solution idéale, nous sommes bien d'accord sur ce point répétons-le encore, qu'il sera possible à nouveau au peuple palestinien d'envisager son avenir autrement que disloquer ou atomiser pour toujours dans plusieurs pays de la région jusqu'à sa totale intégration ou disparition, sans aucune possibilité d'entrevoir un jour un règlement favorable et définitive de sa situation, y compris le retour des réfugiés répartis encore dans plusieurs pays dont le Liban.

Valait-il mieux que le peuple palestinien continue d'errer de camps en camps de réfugiés sans pouvoir s'accrocher au moindre espoir ou que soit reconnu sur le plan international son droit légitime à disposer de son propre Etat qui quelque part signifiait continuer à exister ?

Valait-il mieux un embryon d'Etat très imparfait que le déracinement perpétuel ?

J'ai pensé pendant un moment que les accords d'Oslo allaient déboucher sur une souricière pour liquider définitivement le peuple palestinien de la part d'Israël, que c'était un piège, c'était à la fois vrai et faux dans la mesure où ils pourraient servir de point d'appui à son combat pour le mener jusqu'au bout et aboutir à la création d'un Etat palestinien (démocratique bourgeois), ce qui n'était pas forcément l'objectif de toutes les parties qui avaient signé ces accords, notamment les Israéliens qui se seraient satisfaits d'une situation comparable à l'apartheid, plus proche de la situation que nous connaissons aujourd'hui avec son mur.

Si la création d'un Etat palestinien au côté de l'Etat israélien est si difficile, douloureuse et longue à réaliser, que dire de la solution d'un seul Etat qui serait forcément la négation de l'Etat d'Israël que nous connaissons, d'ici là le peuple palestinien aurait le temps de crever cent fois !

Ce qui me guide, ce n'est ni la théorie ni des sentiments, mais uniquement ce que vit quotidiennement le peuple palestinien, extrapoler sur son futur est un luxe que le peuple palestinien n'a pas les moyens de s'offrir actuellement. Le chemin qui mènera à son émancipation complète sera long encore et périlleux, mais s'il ne commence pas par faire le premier pas dans cette direction, alors on ne voit pas comment il pourrait nourrir l'espoir d'atteindre un jour cet objectif, pire, dans ce cas-là en guise de désespoir, il n'aura plus qu'à s'en remettre au Hamas ou aux fondamentalistes islamistes, une voie suicidaire.

Lorsque l'on ne part pas de la réalité que vivent les peuples, on peut tracer des perspectives en s'appuyant sur les meilleures théories du monde, elles ne leur serviront jamais à rien. Ceci est valable pour la question palestinienne comme cela s'applique à la lutte de classe en France.

C'est parce que nos dirigeants ne sont pas vraiment guidés par les conditions d'existence que vivent quotidiennement les couches les plus déshéritées de la classe ouvrière qui se chiffrent par millions, parce qu'ils ne s'appuient pas sur ces couches en reliant le combat pour mettre un terme à leurs souffrances à l'objectif de renverser le régime, que leur définition des intérêts collectifs de la classe ouvrière ne comprend pas l'ensemble de la classe, qu'ils sont incapables de lui proposer une issue politique, de les conquérir, de construire le parti et de redonner espoir à l'ensemble des exploités dans le socialisme. Et si j'osais, j'ajouterais d'oeuvrer réellement à son unité qui ne se réalisera que sous le drapeau du socialisme.

Ils préfèrent s'adresser aux couches supérieures et privilégiées du prolétariat, à l'aristocratie ouvrière, aux intellectuels, à la petite bourgeoisie, aux élus des différents partis, qui se sont toujours satisfaits de miettes, le plus souvent par le biais du syndicalisme pour qui c'est devenu la seule raison d'être, histoire de maintenir leur niveau de vie relativement confortable, tandis que des millions de travailleurs et leurs familles moins bien lotis ne les intéressaient pas du tout, ou alors pour les manipuler comme le font les classes dominantes lorsqu'elles les conduisent à l'abattoir ou lors des élections en les abreuvant de promesses qu'elles ne tiendront jamais.

Par rapport à la situation qu'a connue la classe ouvrière de la période allant de la fin du XIXe siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale, et celle qu'elle connaît aujourd'hui, bien des choses ont changé, c'est bien de s'en apercevoir, c'est mieux d'en tenir compte, s'appuyer sur la classe ouvrière ne posait pas de problème il y a un siècle, dans son ensemble sa condition était si misérable qu'elle n'avait véritablement rien à perdre, la moyenne d'âge d'un ouvrier ne dépassait pas 40 ans, ce qui explique qu'elle avait tendance à se tourner spontanément vers le socialisme, c'était pour ainsi dire un réflexe de survie qui ne demandait qu'à devenir pleinement conscient, tandis qu'en 2009 elle est plus hétérogène que jamais, il suffit de passer d'une branche d'activité à une autre pour passer d'une couche du prolétariat à une autre qui ne dispose ni des mêmes droits ni des mêmes avantages, de travailleur pouvant vivre de son travail, vous passez à la condition d'ouvrier qui ne peut plus subvenir à ses besoins quotidiens élémentaires, à la condition de travailleur pauvre, on ne peut pas faire comme si ce n'était rien, et dans le cas de travailleurs quasiment isolés dans des petites entreprises, ils n'ont même plus l'impression d'appartenir à une classe sociale au point de ne plus exister pour les syndicats et les partis.

Or ce sont précisément les couches qui constitueront les bataillons les plus résolus de la révolution qui aujourd'hui n'ont absolument rien à perdre tant leur situation est précaire et leur vie épouvantable, en comparaison avec les couches exploitées supérieures dont j'ai parlées plus haut et que leurs statuts rendent aveugles tant elles sont subordonnées au capitalisme, et c'est justement sur ces dernières que les dirigeants s'appuient, expliquant à qui veut bien les entendre qu'elles entraîneront le moment voulu les couches les plus arriérées du prolétariat, et là où ils commettent une tragique erreur, c'est qu'ils prêtent à tort aux masses les plus pauvres un état d'arriération politique qui en réalité devrait s'appliquer aux couches et classes qu'ils soutiennent, car ce ne sont pas les couches supérieures du prolétariat qui seront ni les plus aptes ni les plus promptes à rompre avec le capitalisme, mais bien les couches les plus durement frappées par la crise du capitalisme et qui n'ont rien à en attendre.

Quand on explique cela si simplement, on se dit que c'est une vérité élémentaire, sauf que nos dirigeants ne veulent rien entendre, c'est pour cela que je dis parfois qu'ils sont étrangers à la classe ouvrière, et non pour les calomnier ou je ne sais quoi. Notre conception de la lutte de classe ne part pas de la même classe, nous ne nous situons pas sur le même terrain, donc forcément il est difficile de trouver un terrain d'entente. Je rajoute les deux paragraphes suivants avant de poursuivre.

Pour être plus précis, ils sont incapables de tenir compte à la fois de l'état d'esprit des masses et de leurs niveaux de conscience politique, d'articuler leur politique de telle sorte que l'un profite à l'autre, c'est la raison principale qui explique pourquoi toutes les actions auxquelles les masses se sont associées, ne lui ont jamais permis d'élever son niveau de conscience politique et qu'elles sont toujours demeurées sans lendemain, qu'elles ne se sont pas traduites par la construction du parti.

Quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit que de la même manière où les dirigeants du POI privilégient le front unique au sommet, ils privilégient le niveau de conscience des masses qu'ils considèrent ravalé au niveau du début du XXe siècle au détriment de leur état d'esprit, ce qui se caractérise au grand jour par leur refus de leur proposer une issue politique dont forcément elles ne pourraient pas se saisir, oubliant au passage que la classe est loin d'être hétérogène et d'avoir le même niveau de conscience politique ou les

mêmes rapports au capitalisme. Ils mènent le combat contre les licenciements, point barre, la suite viendra toute seule le moment venu, spontanément sans doute, sauf que l'expérience prouve qu'en procédant de la sorte, elle ne viendra jamais et les masses ne seront jamais mûres pour adhérer au socialisme. Ils sont comme aveuglés ou littéralement traumatisés par le reflux du mouvement ouvrier depuis le début des années 80, ils ne s'en sont jamais remis.

Les dirigeants font un raisonnement simpliste : ouvrier pauvre matériellement = forcément ouvrier pauvre politiquement, alors que c'est totalement faux. Qui plus est, ces travailleurs qui n'ont jamais adhéré à un syndicat ou un parti sont "vierges" politiquement pour reprendre une formule de Lénine, encore faut-il comprendre que "vierge" ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont pas d'illusions dans le capitalisme ou les institutions, qu'ils ne sont pas conditionnés, ils n'ont pas été pollués par les théories erronées des différents partis, ce serait uniquement ce que cela signifierait aujourd'hui, je parle sur le plan politique, car les idées de la classe dominante s'infiltrent ou s'invitent absolument partout, y compris les directions des partis et des syndicats, donc là aussi il faut les combattre.

Vous voyez, même une formule aussi simple qui se résume à un seul mot nécessite qu'on l'adapte à son nouveau contexte, cela devrait faire réfléchir un peu s'il en est encore temps, les camarades qui répètent sans cesse les balivernes colportées par Lambert et apprises par coeur.

Quand le camarade m'a parlé au téléphone de la question palestinienne et que nous en sommes venus rapidement à évoquer l'existence horrible que vit le peuple palestinien, nous avons cherché à comprendre pourquoi et comment des dirigeants pouvaient en arriver à la négliger en mettant en avant la théorie d'un seul Etat qui ne verra sans doute pas le jour avant longtemps, pas avant que le prolétariat mondial n'ait commencé à exproprier les capitalistes.

J'ajoute ce paragraphe. Là aussi ils confondent état d'esprit et conscience politique des masses, ils n'ont pas saisi que l'état d'esprit actuel des Palestiniens correspondait à leur niveau de conscience politique, et que parce qu'ils correspondaient, il était possible d'aller de l'avant immédiatement, d'avancer dans la voie d'un seul Etat qui serait toujours mieux que la situation actuelle insupportable. D'où les provocations du Hamas et des opposants israéliens à la création d'un Etat palestinien.

J'ai fait avec ce qui a été évoqué plus haut à propos des masses, un parallèle avec des articles de Bensaïd (NPA) sur le marxisme ou l'économie parus au cours du mois d'août dernier et que j'ai lus avec beaucoup d'attention, en me rappelant aussi un article de Laguiller (LO) que j'avais lu il y a peut-être un an déjà et qui traitait d'économie, autant d'articles que j'avais trouvés excellents, en me faisant la réflexion qu'avec un peu d'entraînement il était relativement facile de reproduire les paroles ou la pensée de Marx sans pour autant être marxiste, car dès que Bensaïd ou Laguiller abordait le terrain politique, c'était une véritable catastrophe, ceci s'expliquant comme précédemment parce qu'ils étaient incapables de prendre la classe ouvrière comme guide.

Peu de temps après cette discussion qui avait duré 45 minutes, réfléchissant encore et encore aux sujets que nous avons abordés, il m'arrive parfois d'y être encore huit jours plus tard, c'est pour vous dire à quel point j'ai de la suite dans les idées et que je suis déterminé à aller au bout de mes analyses, je ne suis pas du genre à me satisfaire de ce qui me passe par la tête, je m'en méfie par dessus tout, je suis parvenu à affiner la conclusion à laquelle j'étais parvenu, pour me dire finalement que si les Bensaïd, Laguiller et cie. n'étaient pas guidés par les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière, c'était uniquement parce qu'ils n'avaient pas confiance dans sa capacité à accomplir ses tâches historiques, ils n'avaient pas confiance dans la capacité de la classe à prendre un jour le pouvoir, et que leur politique opportuniste n'en était que le produit ou l'expression.

En allant encore plus loin aujourd'hui, j'ajouterais que c'est pour cette raison qu'ils n'ont jamais été foutus de construire le parti, pour simplifier on pourrait dire qu'ils se sont toujours contentés du haut du panier ou ce qui leur tombait tout cuit dans le bec, sans se donner la peine de se baisser à la hauteur de la plèbe sur laquelle ils ignoraient pratiquement tout. Cela se tient. Avec un peu de baratin et en maniant la flatterie à tour de bras, on arrive facilement à faire croire à n'importe qui que l'on partage ses idées ou l'inverse et à l'embobiner à son insu. Il suffisait de se déclarer révolutionnaire pour adhérer à la LCR ou à LO, je schématise sans être très éloigné de la vérité. Si ce n'était pas le cas à l'OCI ou dans une moindre mesure,

ce l'est devenu avec le PT, encore plus avec le POI et ses adhésions bidons réalisées en dix minutes sur un trottoir.

C'était donc l'orientation générale de ces partis, de leurs dirigeants, qui était à la base de leurs erreurs. Regardez ce qui se passe sous nos yeux.

Tandis que de plus en plus de travailleurs clament, hurlent, qu'ils n'en peuvent plus, qu'ils sont prêts à en découdre immédiatement avec le régime, beaucoup d'autres moins bruyants qui n'ont aucun moyen pour s'exprimer en ont plus marre de la vie qu'ils mènent, combien de fois n'a-t-on pas entendu autour de nous : il va falloir que ça pète, on n'en peut plus, vous croyez franchement que les dirigeants en tiennent compte, vous voulez rire, ils continuent comme si de rien n'était à refuser obstinément d'avancer le moindre mot d'ordre politique contre le gouvernement et les institutions, à ne proposer aucune issue politique, à promouvoir les idées du socialisme, ils n'osent même pas s'attaquer directement à Sarkozy, pire encore, ils arpentent les allées du Palais pour demander à son locataire s'il a vraiment conscience de la situation, quand ils ne vont pas à Bruxelles.

Arrêtons-nous là un instant car cela en vaut la peine.

J'ai écrit hier après-midi les derniers paragraphes que vous venez de lire sans que j'en sois pleinement satisfait je vous l'avoue, donc avant de terminer la première partie où j'ai mis en lumière l'importance à accorder à la fois à l'état d'esprit et au niveau de conscience des masses. Je ne sais pas si vous l'avez constaté, mais en une journée j'ai poussé si loin ma réflexion pour essayer de comprendre sur quoi reposait très précisément la politique des dirigeants, au point d'en arriver à mettre en lumière la contradiction qui en était à l'origine et qu'ils traitent de façon erronée en surestimant ou en sous-estimant en permanence l'un ou l'autre des deux facteurs qui la composent.

N'en ayant pas eu pleinement conscience moi-même auparavant, dans bien des domaines je vais devoir une nouvelle fois revoir ma copie, c'est pour vous dire à quel point le travail dont je vous ai parlé au début serait de longue haleine, et réclamerait en permanence autant de volonté que de persévérance, et d'être vigilant et intraitable envers moi-même.

Reprenons.

Vous avez parfaitement raison camarades, lorsqu'on s'attaque à la politique des dirigeants il faut en expliquer les raisons, il faut fournir des éléments concrets pour étayer notre critique, il faut partir de leurs positions et les décortiquer, les comparer en tous points avec les nôtres. Il ne faut surtout pas procéder comme eux, on ne doit adhérer à une idée qu'à partir du moment où l'on est capable soi-même d'en démontrer la justesse pour ensuite la défendre, mais comme généralement ils ne mettent pas à votre disposition tous les éléments qui ont nourri leur réflexion pour parvenir à leurs conclusions, vous demeurerez toujours dépendants d'eux pour formuler vos idées, ainsi vous demeurerez toujours totalement incapables de comparer deux idées différentes, puisque vous ne savez même pas comment celle que vous annoncez a été construite, pour finir vous ne serez jamais un militant conscient libre de ses opinions. Je suis passé par là, donc je peux en causer.

Vous savez ce qui m'a sauvé de ce cauchemar épouvantable, l'école de la vie où j'ai appris plus que nulle part ailleurs pendant les 20 longues années où je n'ai pas milité dans une structure, c'est la réponse qu'avait fournie Trotsky à quelqu'un qui lui demandait comment Lénine était devenu ce qu'il était, il n'a pas répondu la lecture ou les études, ni le parti ou le militantisme forcené qui déforme plus qu'il ne forme un militant révolutionnaire, l'école ou l'expérience de la vie tout simplement.

Il faut dire quand même qu'armé des yeux, des oreilles et du bras du marxisme, cela aide ; dans mon cas c'était un peu différent, puisque j'avais à peine eu le temps de m'éveiller au marxisme que j'avais commencé à étudier seulement un an avant de rejoindre l'OCI en 1978, il faut croire que cela avait suffi pour ne pas me noyer et mourir un jour moins con, comme quoi dans la vie il faut parfois peu de choses pour changer votre destin. Attention de ne pas s'en contenter !

Je pourrais conclure ainsi cette réflexion, en précisant que je n'ai finalement jamais rien eu à perdre, et que s'il y a eu quelque chose dont j'étais parfaitement conscient c'était bien de cela, à une exception près, la seule fois où je me suis illusionné en privilégiant mes sentiments, je me suis planté, ma compagne m'a quitté

quelque temps plus tard et l'idée de militer m'avait complètement abandonné, en réalité, j'avais tout perdu, terrible, non ?

Un dernier mot, la machine est lancée et je ne peux plus l'arrêter.

C'est seulement hier après-midi que je me suis dit que c'était peut-être une aubaine que ma bibliothèque ait disparu lors du tsunami, car depuis tous mes points de repères ont disparu, sauf ceux qu'il me reste dans la tête, quand je réfléchis à une question je ne peux plus me dire : tiens je vais regarder dans tel bouquin, je dois me démerder seul pour élaborer mes idées ou reconstituer un processus, alors qu'avant c'était beaucoup plus simple, je n'avais qu'à copier sur l'un ou sur l'autre avec le risque d'être hors sujet une fois sur deux, je ne m'en rendais pas compte évidemment, même si j'avais un peu conscience du risque, j'étais quelque part plus illuminé qu'éclairé par mes propres études. En dehors des articles où figurent quelques citations, je n'ouvre jamais un livre à l'écran pour vérifier une hypothèse ou une théorie, je dois me débrouiller pour la défendre par mes propres moyens, je m'interdis de m'inspirer telles qu'elles des idées des autres pour mener ma barque, et si jusqu'à présent elle n'a pas encore coulé, c'est que je ne suis peut-être pas trop éloigné de la bonne voie. Là aussi cela doit être une question de mesure, c'est préférable de l'avoir à l'esprit quand on ne dispose pas d'une bouée de sauvetage, ce qui n'est pas le cas des bureaucrates !